

Allocution de Johanna Hawari-Bourgély, Directrice du Centre professionnel de médiation de l'Université Saint-Joseph à l'occasion du colloque « Médiation : renforcement de la démocratie et de l'état de droit » en date du 15 novembre 2013.

M. le Ministre de la Justice, représentant le Président de la République libanaise, le Général Michel Sleiman et le Président du Conseil, M. Nagib Mikati

Excellences,

M. le Recteur,

Messieurs les Vices-recteurs, les doyens et directeurs,

M. le Représentant de l'Organisation Internationale de la Francophonie

M. le Représentant de l'Association des Ombudsmans et Médiateurs de la Francophonie

Mme la directrice de l'Institut des Sciences Politiques,

Mesdames, Messieurs

Il y a peu, revenait et hantait ma mémoire, le mythe de Sisyphe.

Sisyphe, héros de la mythologie grecque, condamné à pousser au sommet d'une montagne un rocher qui retombe inéluctablement vers la vallée avant que le but du héros ne soit atteint.

Mesdames, Messieurs,

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle entre Sisyphe et nous, peuple du Liban. Héros, qui a vécu et survécu à de nombreuses guerres et conflits. Héros, condamné à une histoire chaotique qui se répète à n'en plus finir. Et à chaque fois, proche du but libérateur, nous retombons inéluctablement dans le même scénario. Celui de l'instabilité et du vide.

A en croire Camus, Sisyphe se complaisait de cette situation absurde.

Et, pour nous, serait-elle aussi une satisfaction ? Recommencer dans le but de recommencer ?

Nous dirions-nous, pourquoi ne pas avoir créé une plate-forme au sommet de la montagne afin de stabiliser le rocher ? Et ainsi, l'œuvre serait accomplie. Et on aurait vaincu cette malédiction et ce mythe assassin.

Sommes-nous obligés d'alimenter ce mythe ou d'y rester enfermer ?

Comment faire en sorte d'atteindre le sommet et maintenir notre rocher ?

Peut-être en jalonnant notre chemin et en posant des piliers et des barrières afin de freiner et de retenir une quelconque rechute.

Mais, qui autre que nous vont poser ses piliers ? Comment pourrions-nous construire ces barrières de sécurité. Et avec quels matériaux les construire ?

Mesdames, Messieurs,

David a vaincu Goliath avec un simple lance-pierre. Car, bien visé, le projectile avait atteint son objectif et rempli sa fonction.

Gandhi a vaincu la force militaire en s'habillant de coton, fabricant du sel et répondant à la violence par la non-violence.

La médiation pourrait- être une de nos armes face à la violence.

En diffusant ses outils elle permettrait de gérer les conflits d'une manière dépassionnée et constructive.

Des outils pour apprendre à se connaître afin de pouvoir reconnaître l'autre dans sa spécificité.

Des outils pour créer, d'une vision multiple, une vision unique, celle du citoyen libre, mais dépendant de tous les autres citoyens, avec lesquels ils forment une nation.

Citoyen acteur et responsable. Conscient que sa chute ou la chute de n'importe maillon de cette chaîne engendrera la chute de tout l'édifice citoyen. Et par conséquent, de la nation entière.

N'est –ce pas cela l'effet domino ?

Comment transmettre ces outils ?

Par la création d'espaces de médiation, neutres et bienveillants, où l'on peut comprendre notre passé afin de mieux vivre notre présent et ainsi être acteur de notre devenir et non plus en être victime.

En pratiquant la médiation afin de permettre de recréer des relations apaisées et de confiance. Des relations qui permettent de réduire la distance entre les hommes en construisant et en renforçant les piliers d'une démocratie durable, basée sur la compréhension de l'autre et la conscience de ses droits.

Par la formation à la médiation à toutes les strates de la société des jeunes à l'école, des étudiants à l'université, des citoyens et enfin des acteurs du monde politique.

A cet effet, à compter du 16 novembre 2013, le Centre professionnel de médiation, en collaboration avec l'Institut des Sciences Politiques, l'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Association des Ombudsmans et Médiateurs de la Francophonie, lance un cycle de séminaire de formation aux techniques de médiation et négociation politique.

Cette formation va réunir des médiateurs professionnels du CPM et des représentants des différents partis politiques libanais. Ensemble, ils constitueront un comité chargé de réfléchir au développement de la médiation dans le règlement pacifique des conflits politiques et/ou communautaires au Liban.

Cette formation sera dispensée par des experts internationaux et nationaux membres du CPM et des institutions partenaires.

Partenaires que je souhaite vivement remercier pour leur contribution et implication et en particulier Mme Fadia Kiwan et Mme Carol al Sharabaty.

Un grand merci à l'OIF qui est un soutien constant pour notre centre.

Je remercie nos éminents intervenants et notre président de séance pour leur participation à ce colloque.

Un merci à toute l'équipe du CPM et au SPCOM de l'USJ pour l'organisation de cet événement.

Et enfin, M. le Recteur, je vous remercie pour votre confiance.

Mais avant de finir, je vais partager avec vous un souvenir d'enfance.

Petite, quand je vivais en France, la lettre que je préférais était le « b ». Car pour moi, elle représentait le Liban. Le « b » retentissait dans mon cœur avec le souvenir de mon pays, à l'époque, lointain.

Mais, il y a aussi des lettres qui peuvent être assassines. Comme le « i ».

Mesdames, Messieurs,

Tout ce dont je n'ai pas envie, et nulle envie de léguer à mes enfants, et aux vôtres, c'est de dire un jour : nous avons un pays à la place de : nous avons un pays.